

# L'ASSISE DES VILLES

## VI

### LE WALLON DU FEU

Dans l'ombre des petites forges poussiéreuses de nos villages, puis sous les vastes hangars des laminoirs du pays de Charleroi et de Liège, allons voir le Wallon du feu, le Wallon du fer rouge et de l'acier sonnante. Allons voir nos frères qui rient de leurs bras et frappent, frappent l'enclume sans relâche comme pour réchauffer la terre tout entière de l'énergie de leur cœur!...

\* \* \*

Depuis combien de siècles le Wallon fait-il passer l'ardeur de son sang dans la poussière du minerai? Dès quel temps ses mains agiles exécutèrent-elles l'œuvre bénie du fer?



F. MARÉCHAL. — CORON-MEUSE, A LIÈGE.

Allez par les villages de Sambre-et-Meuse. En chacun d'eux vous trouverez sans manquer les traces de quelque vaste excavation aux parois couleur de rouille où jadis, avant les formidables usines qui ont despotiquement centralisé les efforts, l'industrie locale bonnement extrayait les quelques tonnes de pyrite que le cubilot du bourg fondait, à la douce, au charbon de bois.

C'était au bord de l'eau courante. Le moulin de l'Ernelle levait le pesant « martia » et forgeait à grand bruit le métal que les clouteries de l'alentour, les platineries, les tôleries, laminaient, découpaient, taillaient...

Dans le Hainaut du sud, au pays des Princes-Évêques, le long des rivières et du fleuve, quelle allègre musique ! En est-il de beaucoup plus douces aux cœurs wallons, que ces claires et pleines sonneries des enclumes retentissantes, le tintamarre baragouinant des batteurs de tôle, le sourd rebondissement du lourd pilon qui fait trembler la terre sous les pieds, au coin du bois, dans le ramage du ruisseau écumant ?

Quelle joie à nos regards que l'entrevision

perpétuelle du feu qui dansait dans toutes ces forges, feu multiforme et toujours en mouvement, sautillant dans les flammes, rougeoyant dans les fers, courant au bout des tenailles, pleuvant en étincelles sous les marteaux, fumant en vapeurs dans les bacs à tremper.

Cette coruscation si joyeuse aux yeux, était-elle pour rien dans l'humeur vivace de ces hommes aux bras nus, de ces rieurs toujours hardis, de ces moqueurs toujours debout?... Le feu n'a-t-il rien mis, de son agilité aux âmes de ceux de nos aïeux qui, tant de siècles, le nourrissent et l'attisent?

Il est bien vrai; c'est l'homme qui fait l'œuvre. Mais, en retour, l'œuvre longtemps poursuivie, ne façonne-t-elle point un peu son homme à ses mesures?

Non, le travail des forges immémoriales, le maniement continu prompt et dangereux du feu, ne sont pas pour rien dans le développement du génie mobile et impatient, dans l'organisation du côté net et pratique de la pensée wallonne.

\* \* \*

Que j'aime à me souvenir du temps où, tout petit garçon, j'avais pour ami Michel le cloutier! Dans le village où presque toute la population mâle, en ce temps-là, battait l'enclume, je l'aimais entre tous pour sa tête ronde aux cheveux noirs crépus, ses joues rouges de belles-fleurs, et le naïf sourire de ses gros yeux...

Sa maisonnette se dressait au Rempart, avec, derrière, la forge, dont la porte toujours ouverte et la fenêtre tapissée de vastes toiles d'araignées, s'éclairaient sur le jardin : une bande de choux encadrée de poireaux, de groseilliers, et qui dévalait jusqu'à la Babelonne à l'eau de bronze courant entre les carrés des jardins du village, comme un étincelant galon de passementerie sur les pièces multicolores d'un manteau.

Michel, ainsi que tous les cloutiers, avait aussi une vigne au-dessus de sa porte basse; une vigne portant beaucoup de feuilles, et très peu de petits raisins qui, chaque automne, avaient bien du mal à mûrir. Un tambour de fil de fer appendu au mur

emprisonnait, aux fins yeux rouges, un écuréuil pris au bois de Landelies, qui puait le fauve et dont la queue rousse passait entre les barreaux.

Au fond de la forge étroite, se dressait le foyer avec son puissant soufflet de cuir toujours ahanant, grinçant, renâclant dans son coin sombre. Une perche munie d'un étrier, en se baissant, comprimait la machine à vent; et une pierre attachée au fond, par une chaîne, chaque fois la regonflait en retombant.

Michel, bon homme, à mon intention allongea la corde de la poignée. Et je soufflais en cadence, régulièrement, avec la peur sacrée de « brûler » le fer qui, serré dans les tenailles, cuisait sous les charbons; avec l'orgueil de faire parfaitement ma petite tâche.

Fu... u! Fu... u! O longues heures éblouissantes, où devant mes yeux dansaient les folles flammes! Moments d'enivrante et sauvage émotion où je voyais le fer rouge se tordre, mol encore, dans les pinces, et s'écraser sous le marteau acharné de Michel. Comme mon oreille unissait son plaisir à



A. DE WITTE. — BOTTERESSE LIÉGEOISE.

celui de mes yeux, quand j'entendais chaque coup durcir le métal; chaque coup du marteau sonner plus haut, et encore plus haut... Et quel pan, pan, pan, net et clair aux dernières frappes, quand le clou est fait, belle tête plate, et pointe acérée. Et pan! un dernier coup pour desserrer les mors de la pince et jeter la broche à terre dans la poussière du fraisil.

Heures ardentes et alertes, où certes mes regards devaient, de leur éclat, activer la flamme elle-même du foyer que je surveillais; vives heures où tout mon cœur était ivre d'une hâte ravie à travailler aussi bien que Michel le cloutier, ou les forgerons du village, et impatient d'êtreindre le fer pour en tirer les belles choses utiles aux hommes, les clous et les chaînes, les pentures et les crochets, les marabouts et les platines, et les grandes faux terribles comme des sabres aux éclairs bleus.

\* \* \*

Je ne pourrais vous oublier jamais, longues après-midi de la forge du Rempart où Michel m'apprenait la joie wallonne qui

est demeurée en mon sang, la joie de caresser et dompter, à coups patients et résolus, les choses les plus dures, et en les écoutant sonner...

« Te voilà encore tout noir, mon petit! » disait ma mère aux yeux de bluets mouillés. « Tout noir et machuré! » disait-elle, quand je rentrais las et heureux de ma demi-journée du jeudi.

Il est vrai. Et je m'asseyais; et dans notre petite maison calme et abondante, longtemps je demeurais à songer à l'autre logis où la femme de Michel le cloutier passait du café de chicorée dans son marabout et couvrait nos tartines de pain bis de simple saindoux salé; mais où le marteau forgeait ma vie dans ma poitrine, où le marteau enfonçait dans ma chair tendre, la passion qui ne s'est pas assouvie, et l'ivresse qui ne guérira pas, du mouvement cadencé et des jeux de la flamme, la religion de tout l'effort joyeux de la vie!

\* \* \*

Passé Fontaine, vers l'est, c'est tout le grand pays wallon des vallées de Sambre-

et-Meuse qui est enfiévré de la même grande œuvre. Sous les hangars d'usine de Marchienne, de Couillet, de Seraing comme nulle autre part, se découvre ce que l'homme de notre race peut arracher aux forces de la terre et obtenir de la puissance illimitée du feu.

C'est par armées que travaillent là les Wallons maîtres des choses minérales; les Wallons de la houille et de la pyrite.

Bienheureuses journées où, sous ces apprentis sans fin, je retrouvais élargies et plus enivrantes, les émotions goûtées dans ma petite enfance! Heures sacrées où mes frères toujours plus aimés multiplièrent pour mon âge mûr, le trésor enfermé au cœur de ma jeunesse : l'amour des hommes qui œuvrent de leurs mains, et l'amour des œuvres tombées de la main des hommes!

\* \* \*

Dans la poussière et la boue de l'immense enclos de l'Usine, à travers les voies ferrées, entre les « rames » de wagons, dans le vacarme confus des appels, des sifflets,

des sonneries des gongs, hullulant à mes oreilles, geignant au loin, j'arrive aux hauts fourneaux.

Devant moi, plus haut que tout, en une architecture affairée dont l'harmonie totale n'est sensible qu'à la réflexion, voici se dresser leurs tours hérissées de la complication baroque des coupoles, des passerelles, des tuyauteries. Formidable et minutieux, on dirait le signe d'un gigantesque symbole chimique; l'agrandissement d'un jouet volontaire et difficile de chercheur de quintessence, où le démesuré est devenu harmonieux par la précision du résultat; le laid, admirable à force de toucher son but.

Des flancs du monument en tôle grisâtre, à peine s'exhale une légère vapeur; à peine montent quelques grincements des mécanismes chargeurs, là où s'engouffre la pyrite.

Le haut fourneau moderne est le château fort, mathématiquement construit, du feu intense. C'est la cage silencieuse — parce que le bruit est perte — la scène scientifiquement truquée des jeux du feu dévorant. Ici, se traite le Mystère de l'atome suivant

les rites où rien n'est perdu ni laissé au hasard.

Au creux de ces cuves, cuit et recuit la terre de fer qui, liquéfiée en flots étincelants, va se mouler sous mille formes avec l'ardeur et la souplesse que la vertu primitive du feu, pour quelques instants, lui a rendues. Ici, rallumant les énergies du centre du globe, l'homme crée, à nouveaux frais, une matière nouvelle, la belle chose dense et dure : l'armature du monde moderne.

Que les opérations de cette transmutation ne soient d'aucun intérêt aux cerveaux formés à recueillir les images au repos; à ces intelligences qui examinent toutes choses, celle-ci après celle-là, chacune pour elle-même, une fois rassise et terminée; que le cycle de fer, en fin de compte n'intéresse que par le résultat, une imagination qui n'est que logique, ou, qu'on me pardonne le mot : statique; cela se voit.

Mais d'autre part, en l'aventure du fer et du feu, quel prodige, pour la réflexion de l'espèce wallonne et vivante, pour l'esprit qui bondit d'une chose à l'autre et veut voir

les choses commencer, naître, grandir, s'unir; pour la pensée qui n'aspire qu'à se mêler à ce qui bouge et croître dans le mouvement, se multiplier dans le changement!

En courant, le Wallon voit ce qui court. Pour penser cinématiquement, il enfile des photographies qui passent; tandis que le Flamand les observe une à une, patiemment, profondément, comme des tableaux.

\* \* \*

Gravissons les marches de fer qui contournent la tour des « ouvrages » du haut fourneau, tel un sentier zigzague au flanc de la montagne abrupte. Arrivons à la bouche du creuset vaste de plus de mille tonnes.

La coulée est commencée... Halte!... un ruisseau qui gicle de la bonde ouverte, roule le flot de fer devant nous.

Le feu! Le feu liquide, le feu rose et terrible, le feu atroce et beau!... Le Dieu!

De loin, dans le canal de terre blanche, il étincelle plus neuf et de couleur plus fraîche qu'une bande de ciel d'aurore. Vous tendez les bras vers ce rêve; vous voulez approcher;

sa puissance vous frappe au visage, vous jette le sang au front, et clôt vos yeux; vous pénétre la poitrine, vous cloue les pieds au sol. Vous vous sentez mourir...

Il est serpent, le voici, et déjà là. Il est là-bas, et il n'a pas cessé d'être ici...

Qu'il est splendide dans son silence!... Que sa couleur est jeune!... Oserais-je?... Voudrait-il?... Il est si beau!...

Un quart de seconde, j'éprouve le fou désir de toucher, de la main, la merveilleuse chose de feu...

J'oublie que l'an passé, un pauvre homme étant tombé dans la fonte en fusion, on ne le vit même pas « disparaître », volatilisé à l'instant.

\* \* \*

Trois hommes surveillent le cours du ruisseau. Muets, ils suivent de leurs yeux qu'avive le resplendissement de la masse rose, les transformations de la matière en fusion.

Déjà de minces pellicules sombres tachent la belle chair ruisselante. La coulée va finir.

Un fondeur hausse les regards et, derrière

moi, adresse à quelqu'un un signe de la tête. Je me retourne : c'est un grand garçon pâle et maigre, des yeux doux de fille, une fine moustache aux pointes tombantes. Mais son costume!... Avec qui va se mesurer le paladin dans cet attirail de combat?

Une chasuble d'un tissu blanchâtre et brillant, de l'amiante, à gros plis roides lui tombe des épaules jusqu'aux pieds. Ses mains sont gantées de mouffles épaisses qui lui montent jusqu'aux coudes; ses jambes cerclées de cuir et de métal; ses pieds dans des sabots.

Sur sa tête, une plaque de fer carrée, en guise de schapska, s'attache par une courroie. Devant son visage aux traits étrangement pâles et fixes, frissonne un masque de fins maillons d'acier. Or voici que se penchant sur un chariot voisin, il choisit, dans un tas d'autres, une longue tige de fer, terminée par un fuseau de terre verdâtre et encore molle.

Haut, large, tout blanc, l'homme, immobile dans sa hiératique défroque, évoque l'image inattendue d'un de ces guerriers maures qui, sur les imageries enfantines de

mes cahiers d'école, poursuivaient les croisés de Pierre l'Ermitte sous les murs de Jérusalem.

Que va-t-il donc faire?... Je suis inquiet des regards que lui lancent les fondeurs, tandis que, les yeux baissés, il demeure silencieux et grave comme devant un danger.

Mais le maître, de l'autre côté de la barrière de feu, lève une main : « Allez! » dit-il.

L'homme blanc d'amiante bondit, étrangement agile sous sa lourde défroque. Jambe deçà, jambe delà, à cheval sur le serpent, il fait en cette guise quelques pas vers la source qui devant lui vomit le fer rouge. Alors, brandissant horizontalement sa lourde lance, le corps ployé en deux, la tête projetée, la bouche serrée, il vise, à trois mètres, à ras de terre, le trou béant qu'il lui faut fermer du premier coup.

« Hé! » De toute sa force, à deux bras, et de tout le corps, « han! » il fonce en avant la pointe de glaise.

Sur l'obstacle, au même instant durci et cuit en pierre, une immense queue de paon

a roué. L'homme a disparu dans le jaillissement des gouttelettes de fonte, noyé sous la pluie rouge du métal de feu.

Moment de terrible angoisse!... Mais non... le revoilà. Il est vivant. Les autres sourient. Moi seul peut-être ai ressenti l'émoi de la mort qui vient de passer. Il est là, le porteur de lance, encore ployé en deux et il tourne et enfonce plus avant le bouchon solidifié dans la gueule du « cubilot », tandis qu'avec une rapidité qui révèle la densité du fluide, les canaux de terre rougie à blanc, se sont vidés; et, secs, ardent encore.

Déjà l'homme près de moi se dévêt de ses défroques blanches. Il regarde naïvement mes deux mains qui serrent les siennes.

« Bast!... dit-il. On a l'habitude! »

L'habitude!... L'héroïsme, il est vrai, est habitude de race aux ouvriers de ces œuvres d'épouvante. Cependant mon cœur bat encore de la beauté de ce geste de force qui arrête, de ce geste d'habileté qui dit : Halte! au monstre déchaîné.

\* \* \*

Cuisine d'enfer! A terre, des hommes écument la lave dans le pot formidable. Des efforts conjoints de leurs fourches, ils accrochent et rejettent les phlegmes du laitier, éclaboussant à la ronde des pluies d'étincelles rayonnées comme des florions d'or.

Dans les fours à petites portes, rougeoyants boulangers, les puddleurs, de leurs lourds ringards, remuent la fonte qui s'affine, la rouge pâte où les bulles du carbone oxydé viennent crever en flammes bleues. A deux mains, ils brassent la fournaise.

Qui pourrait dire la tristesse décolorée de nos matins de boue glacée pour ces hommes qui, toute la nuit, attisèrent le soleil et avivèrent l'incandescence? Qui chantera les rêves de ces Wallons qui font bouillir la flamme et transvasent les boules du tonnerre dans leurs pots?...

Je ne me moquerai plus de toi, Zéphirin le puddleur, qui vas, en pantoufles de canevas vert épinard, et foulard de soie groseille,

contempler, des heures durant, l'illumination sauvage des boutiques de Charleroi!... Je comprendrai désormais la fringale de tes rétines pour ces ardeurs brutales qui me percent les yeux. J'aimerai tes jeux de violence et excuserai tes colères parfois sanglantes contre notre vie de morne effort. Quelle procession d'ombres tristes nous devons traîner sur le fond empourpré de tes visions d'ardeurs et de corruscations!...

\* \* \*

Alors, le Wallon tente l'impossible, il fait des gageures. Dans les creusets de dix tonnes de fonte puddlée, il précipite ses souffleries à une intensité qui projette jusqu'aux plus profondes nappes du ciel, la rage de ce feu que nous croyions avoir contemplé à son plus haut point de splendeur et d'horreur.

Sous dix mille kilos de la pâte du métal en fusion, il faut avoir entendu les pompes d'une force de milliers de chevaux, déchaîner la tempête... Il faut avoir vu la gueule

du « convertisseur » dressée en l'air, cracher ses fusées d'étincelles, pousser les dents de sa flamme lancinante, éclater en tonnerre d'explosions; et puis, se calmer, se taire, s'assoupir, et verser enfin les flots de pur acier... Il faut avoir tremblé à cette orgie de feu et de vacarme pour comprendre la vertigineuse audace de l'effort humain; et adorer dans toute sa gloire brutale la force des mains posées sur les choses.

Mais qui aura contemplé, une seule fois, le dard blanc de la flamme de nos usines, ensuite voudra-t-il encore rentrer dans sa salle d'étude, et se remettre à ravauder péniblement les vieilles idées des hommes, trouées comme des vieux bas?...

Qui voudra perdre son temps à compter les étoiles dans ces ciels nocturnes noircis de fumées qu'incendient des volcans qui ne s'arrêtent plus?...

Que de soirs, du fond des villages, à de longues lieues à la ronde de Marchienne, j'ai vu monter leurs coups de flammes!

Et dans la petite cour de la maison natale, que de nuits tendres de printemps, ou tièdes, et pleines du chant voisin des gril-

lons du boulanger; que de nuits d'hiver, raclées d'aigres bises, ouatées de moelleuse neige, j'ai contemplé les immenses halètements de l'usine projetant au ciel ses soupirs de lumière comme des soubresauts d'aurore!

Ces flammes!... Dans ma poitrine, elles soulevaient mon cœur plus haut que moi, plus haut que tout, avec la force joyeuse d'un fol espoir!... Et l'héroïsme de la vie magnifiée par les hommes, c'est là que je l'ai deviné.

\* \* \*

Le beau combat, la belle mort du feu! Allons voir les masses resplendissantes d'acier sortir des formes où elles furent coulées... Ne les dirait-on pas transparents, ces blocs d'une glace rose, ces prismes monstrueux de clair rubis qui palpitent et qui vibrent?...

Ils vivent... Voyez-les s'élancer, rebondir dans les pinces puissantes qui les agrippent, les entraînent à la course, et pendus aux chaînes des treuils mobiles, les jettent,

blocs de trois mille kilos, aux presses des laminoirs...

Le cube s'écrase sous les cylindres où un plancher roulant, plus truqué qu'une scène d'opéra, les pose et les repose sans relâche, sans pitié.

Mâché et remâché, le prisme bave, se tord, plus long toujours, toujours plus aminci, continue de se dérouler en éblouissantes arabesques sur le sol.

Dominant l'arène du bestiaire, un jeune garçon suffit à diriger l'évolution de toutes ces mécaniques qu'il arrête, retourne, contraire, suivant la fuite du serpent de fer rouge qu'il s'agit de dompter.

Car le lingot, en se déroband, sans cesse étiré, projeté sur des mètres et des mètres, se vide de sa matière toujours plus rouge, toujours plus ardente. Il s'enfuit, revient, bondit, toujours plus brûlant, comme si sa vie allait s'intensifiant sous la pression des mâchoires qui l'écrasent.

C'est du feu qui ne s'éteint pas, du fer rouge qui devient plus beau à force d'être vaincu et tracassé...

Et quels efforts, quelles poursuites, quelles

luttés pour tirer d'un lingot tout ce qu'il contient ! Le lacet incandescent, à tout moment dardé de la machine, s'élançe. Vaut-il, dans ses nœuds, serrer l'homme qui est là?... Bast ! un rapide coup de la canne de fer le détourne, le repousse, le rejette à nouveau sous une autre mâchoire.

Quelquefois le monstre résiste : sa tête trop grosse se sauve de la gueule mal ouverte que lui présente la machine... Alors, un gamin se baissant, ramasse à terre une poignée de sable ; et comme il la jetterait à un chien pour le faire fuir, il la jette au serpent rouge. Les dents du laminoir du coup mordent à l'amorce ; les mâchoires tiennent le morceau ; il est pris et tout passe... Ainsi, c'est une lutte qui recommence sans cesse sur l'ennemi nouveau, et c'est l'inlassable triomphe du geste précis et rapide de la mécanique.

Sommes-nous donc si puissants, les hommes ? Avons-nous vraiment mené tout cela ? Sont-ce notre énergie, notre audace qui atteignent à cette réussite ?



W. DEGOUE DE NUNCQUES. — LA BERGÈRE.

---

\* \* \*

Ah! qui n'a vu le jeu formidable de nos forges, il ne sait pas ce que c'est que la force unie à la souplesse, la ténacité dans la rapidité, le courage dans la netteté du geste humain...

Qui n'a suivi l'agonie du serpent de fer rouge étiré, tordu, asservi, il n'a point idée de ce que peut le Wallon des grandes usines. Il n'embrasse point, dans son immensité, l'audace de cette race qui, le rire aux lèvres, a porté à la surexcellence une des plus étonnantes industries humaines. Il ne connaît pas la beauté nerveuse, ardente, prométhéenne du Wallon du Fer, du Wallon du Feu.



Le  
**Pays Wallon**

par

**LOUIS DELATRE**



**OFFICE DE PUBLICITÉ**

Anc. Établiss. J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, Éditeurs

Société coopérative

36, rue Neuve, BRUXELLES



LOUIS DELATTRE

LE  
PAYS WALLON

ILLUSTRATIONS DE S. A. R. MADAME LA COM-  
TESSE DE FLANDRE, M<sup>mes</sup> DANSE ET DESTRÉE,  
MM. ALLARD, BODART, COMBAZ, DANSE, DE-  
GOUVE DE NUNCQUES, DE WITTE, DONNAY, DU-  
RIAU, C. MEUNIER, M.-H. MEUNIER, MARÉCHAL,  
PAULUS, RASSENFOSSE, ROUSSEAU WAGEMANN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

# TABLE DES GRAVURES

	PAGES
1. Constantin Meunier. — Le Puddleur .....	IV
2. A. Donnay. — Environs de Tilff .....	15
3. F. Maréchal. — Les Ponts de Liège. ....	19
4. A. Donnay. — La Vallée de l'Ourthe. ....	31
5. Ch. Wagmann. — Le Village de Bohan sur Semois. ....	35
6. A. Rassenfosse. — Liégeoise au Tricot. ....	47
7. G. Combaz. — La Grotte de Han .....	53
8. P. Paulus. — Hiercheuse. ....	61
9. P. Paulus. — Les Brasseurs du Feu. ....	69
10. F. Maréchal. — Coron-Meuse, à Liège. ....	77
11. A. de Witte. — Botteresse liégeoise .....	81
12. W. Degouve de Nuncques. — La Bergère. ....	97
13. Ch. Allard. — Notre-Dame de Tournai. ....	101
14. A. Danse. — Le Cimetière de Castiau. ....	109
15. A. Duriau. — Sainte-Waudru, à Mons. ....	113
16. A. Danse. — La Cour du Dromadaire, à Mons.	129
17. M <sup>me</sup> Marie Destrée. — Gargouille de Sainte- Waudru. ....	133
18. M <sup>me</sup> Louise Danse. — L'Église de Marcinelle..	141
19. Victor Rousseau. — Les Pruniers en fleurs. ...	145
20. H. Bodart. — Le Pont de Jambes, à Namur. .	161
21. Marc-Henri Meunier. — Le Bon-Dieu .....	165
22. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre.— Vue de Bouillon .....	173
23. Marc-Henri Meunier. — L'Ourthe. ....	177
24. A. Donnay. — Haut Plateau .....	193
25. A. Rassenfosse. — Ouvrière liégeoise .....	197
26. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre.— Ruines de l'Abbaye d'Orval. ....	205

# TABLE DES MATIÈRES

---

Dédicace.....	PAGES 5
---------------	------------

## L'ÂME DES SITES

I. La fièvre wallonne.....	11
II. Châteaux de jeunesse.....	14
III. Villes du Nord — Villes de géants morts..	16
IV. Avec la nature.....	19
V. Passé — Poussière.....	22
VI. Nuances wallonnes.....	26
VII. Sur le seuil.....	29

## L'ASSISE DES VILLES

I. La ville fleur de la terre.....	35
II. La ville wallonne fleur de la terre.....	38
III. Le Wallon des cavernes.....	44
IV. Le Wallon des fosses.....	48
V. Le Wallon de la pierre.....	64
VI. Le Wallon du feu.....	76

## PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

I. Wallon de seigle et Wallon de froment...	101
II. Bamboches.....	106
III. Musique et jeu de balle.....	111

	PAGES
IV. Gourmandises. . . . .	115
V. Délices des champs. . . . .	118
VI. Le soleil de France. . . . .	121

### LE VISAGE DES VILLES

I. Le berceau de Wallonie. . . . .	129
II. Le pays des châteaux . . . . .	137
III. La ville de Jean-Jean . . . . .	141
IV. Le miracle de pierre bleue. . . . .	145
V. Gilles et panses-brûlées. . . . .	153
VI. Sites brutaux. . . . .	159
VII. Thuin la jolie. . . . .	164
VIII. « Briques et tuiles, O les charmants petits asiles... » . . . . .	168
IX. La force mosane. . . . .	172
X. La leçon du roc . . . . .	176
XI. La ville salée . . . . .	178
XII. La perle du Condroz . . . . .	182
XIII. Quartz et schiste. . . . .	186
XIV. La forêt. . . . .	188
XV. Les eaux qui fuient. . . . .	194
XVI. Vert et vieux . . . . .	199
XVII. Au cœur de Wallonie. . . . .	205
XVIII. Plus haut que les beffrois. . . . .	209
XIX. Champs de félicité. . . . .	216
XX. Est-ce un chant? Est-ce une lumière? . . . . .	219
XXI. Une mère, deux fils. . . . .	221